

contrôle total du pouvoir que le 14 septembre 1979 à la suite d'une attaque contre la Palais du Peuple; la prise d'otages à Téhéran est survenue le 4 novembre et c'est à partir de cette date que les choses se sont gâtées pour Amin. Dès le 11 décembre, des avions de transport de troupes sont signalés dans la région de Moscou ainsi qu'à la frontière de l'Afghanistan. Mobilisation de divisions d'infanterie et convergence d'avions de combat vers la frontière. Le 24 décembre, alors que le monde extérieur est ému par les péripéties de la Noël en captivité des otages américains, commence le gigantesque pont aérien: plus de 300 avions débarquent à Kaboul hommes et équipements. Trois jours plus tard, le 27 décembre, Hafizullah Amin est tué dans l'attaque contre le Dar-ul-Aman conduite par les forces aéroportées soviétiques! Les Soviétiques se sont peut-être trompés sur l'ampleur de la résistance intérieure et donc sur le coût réel, en hommes et en matériel, de leur offensive, mais ils ne se sont certainement pas trompés dans leur analyse globale: Washington était dans la totale incapacité de réagir autrement qu'en déclarations et représailles peu douloureuses à court terme.

L'image de Carter

Et c'est là qu'on aborde le second concours de circonstances propices: les Américains étaient—et sont encore—en période électorale. La prise d'otages à Téhéran qui, à ce moment précis, a fait grimper de plusieurs précieux points la cote de popularité de Jimmy Carter, lui fournissait par le fait même une monture dont il n'avait absolument pas le contrôle: le président-candidat remis en selle par l'ayatollah Khomeiny! Précisément, c'est ce qui est arrivé: après avoir servi sa cause, l'affaire des otages a contribué à accréditer l'image d'un Jimmy Carter fluide et sans leadership. Et c'est sur ce front iranien que l'Administration Carter a dû s'épuiser, se contentant de pénaliser—et encore!—Moscou par le boycottage des Jeux Olympiques et par sa décision, impopulaire aux États-Unis même, de jouer de l'arme à double tranchant des livraisons de céréales. Il est vrai qu'en période électorale, président sortant et adversaires font de la surenchère, mais cette surenchère est plutôt verbale. Pour son malheur, Jimmy Carter a voulu sortir de cette réalité et ce fut l'inénarrable gâchis de Tabas qui a même failli mener à un dialogue Téhéran-Moscou en dépit de l'invasion de l'Afghanistan pays islamique!

Sur ce plan-ci, le calcul vraisemblable du Kremlin serait le suivant: si, aux élections présidentielles, c'est Carter qui l'emporte, il ne pourra pas revenir en arrière et faire du rattrapage; si c'est un de ses adversaires qui l'emporte, en supposant même que ce soit Ronald Reagan, ce président quel qu'il soit aura à vivre avec les réalités du jour de son entrée en fonctions, en janvier 1981! Ce qui donne, de toute façon, le temps de consolider l'emprise soviétique sur l'Afghanistan même en mettant les choses au pire.

La réalité que nous voyons est le plus souvent notre propre reflet; c'est en quelque sorte nos motivations et nos préoccupations que nous plaquons sur les événements dans une tentative de rendre cohérent l'environnement politique du moment. De ce fait, dès lors que nous avons compris l'invasion de l'Afghanistan en fonction de nos intérêts en jeu, nous pensons avoir compris aussi le